



# INTERFACE

Belgique - België  
P.P.  
7080 Frameries 1  
BC10753

P601002

## Maison de la Mémoire de Mons



Trimestriel - Numéro 125 - Janvier 2019  
Bureau de dépôt - Frameries 1 - 7080

# Editorial

A l'aube de cette année nouvelle, nous présentons d'abord à nos lecteurs nos meilleurs vœux pour 2019.

Selon une tradition bien établie, vous découvrirez en annexe notre programme d'activités pour l'année qui commence. Nous espérons que vous serez aussi assidus à nos manifestations qu'en 2018.

Outre les rubriques de Bernard Detry, André Faehrès et Gérard Waelput, vous trouverez dans ce numéro nos propositions pour le premier trimestre : la traditionnelle nuit du conte ; deux visites thématiques de l'église St-Nicolas ; deux conférences, l'une de Déborah Lo Mauro sur la conservation du patrimoine, l'autre de Richard Miller sur le surréalisme montois ; enfin un atelier d'écriture d'Astrid Decroly à partir d'une visite à l'exposition Giogio De Chirico au BAM.

Je voudrais aussi vous signaler que le Cahier n°6 de la Maison de la Mémoire, qui devait être envoyé à nos abonnés en décembre dernier, a pris un peu de retard à cause des graves problèmes de santé de notre secrétaire. Vous recevrez dans le courant de ce mois ce Cahier consacré au carnet de guerre d'Hélène Dinsart.

Enfin, nous vous rappelons que notre ASBL ne peut vivre sans la cotisation de ses membres. Elle reste fixée à 25 euros et constitue pour nous une reconnaissance du travail accompli autant qu'un viatique bien nécessaire. Merci de ne pas l'oublier.

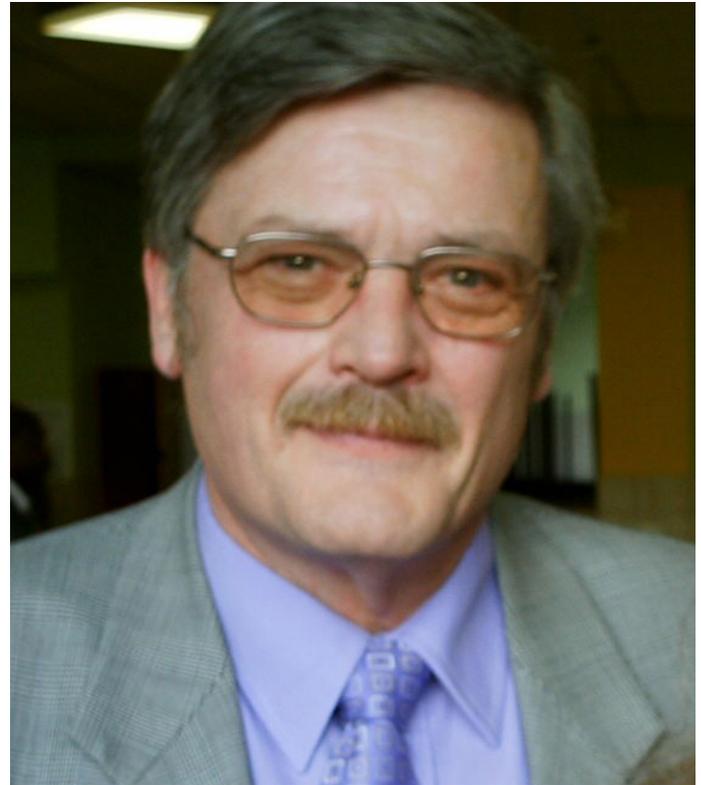
Jean Schils

# In memoriam

## Hommage à notre secrétaire Pierre Moiny (1947-2019)

Historien formé à l'Université de Liège, Pierre Moiny, membre fondateur de notre Maison, en a été le secrétaire pendant 31 ans. Voici un extrait de la lettre que je lui ai adressée au nom du Groupe Porteur lors de ses funérailles ce 7 janvier 2019.

Enseignant, tu le fus passionnément ! Nous avons là un point commun et le plaisir d'en parler entre nous. Ce que l'un inventait, l'autre pouvait en profiter.  
Après ton service militaire en Allemagne, tu fis toute ta carrière à l'Athénée Royal Jourdan de Fleurus. Un endroit rêvé pour un historien : cfr bataille de Fleurus, 1794.  
La passion te permit d'être un enseignant hors normes puisque l'Inspecteur d'Histoire de la Communauté Française, qui n'était pas un laxiste, t'attribua la mention « exceptionnel ».



Tu avais les idées claires, l'esprit de synthèse, la capacité de rendre ton cours passionnant, notamment pour tes élèves de l'option Histoire.

Nombre de ceux-ci se sont manifestés sur Facebook. Voici le témoignage de Madeleine Jacquemin : « Pierre Moiny a été mon professeur d'histoire et d'option histoire pendant deux ans à raison de six heures par semaine. Il était exigeant: une interro tous les lundis et un TFE à rendre chaque année. Mais ses qualités pédagogiques et humaines font qu'il restera mon professeur préféré de l'Athénée. Vous avez accompli du bon boulot. Je ne vous oublierai jamais, Monsieur Moiny. Reposez en paix avec Michel Mourre, votre historien de référence... »

Samedi soir, sur notre page Facebook annonçant ton décès, 199 messages, pour la plupart de tes anciens élèves, avaient été déposés, témoignant d'une admiration difficile à imaginer.

En 1986, quand se précise le projet de créer une Maison de la Mémoire à Mons, tu es le 1er à monter dans le wagon. Tu te proposes pour assumer le secrétariat, que tu garderas jusqu'au bout, pendant 31 ans.

Tu seras d'ailleurs le premier à te former à l'informatique, que tu introduis dans notre association avec un sourire gourmand.

La fonction de secrétaire, tu la définis dès le départ de la manière la plus large, comme un secrétaire communal, qui est en fait le directeur général des services communaux. Sauf que toi, tu n'avais pas de personnel à ta disposition et que tu faisais tout, tout seul :

- la rédaction des rapports de réunion
- la tenue des registres et documents officiels
- la correspondance avec l'extérieur
- la gestion des archives
- la photographie de nos diverses activités (la photo, tu aimais ça !)
- la mise en page, l'impression et l'envoi d'Interface
- la même chose pour les Cahiers de la Maison de la Mémoire
- le central téléphonique pour les inscriptions aux activités
- le secrétariat de la cellule Palettes...

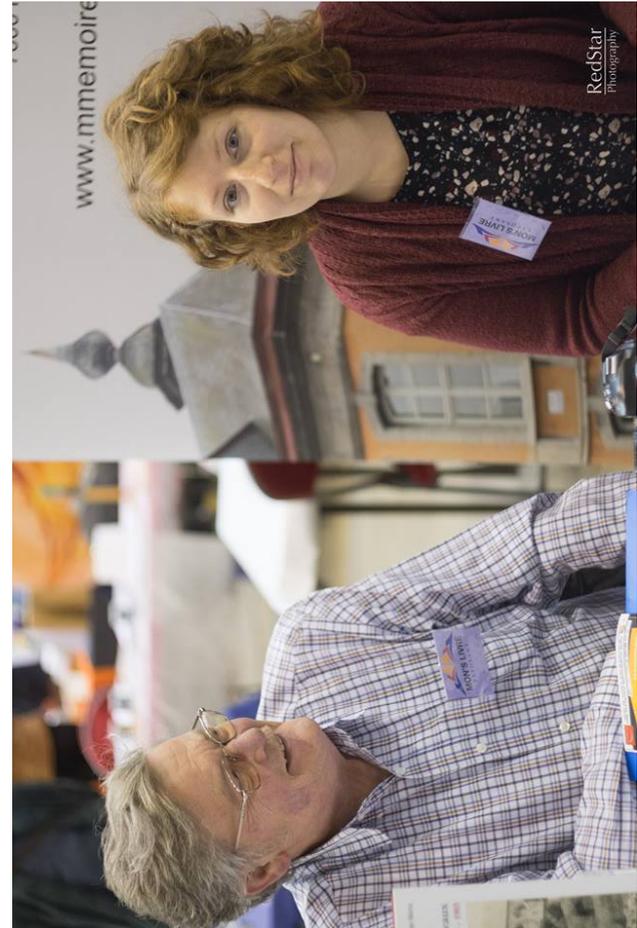
Tout ça, tu le faisais dans la plus grande discrétion car tu avais horreur d'être poussé au premier plan. Jamais tu n'aurais accepté d'être filmé ou interviewé. « Je ne suis pas à l'aise avec ça », me disais-tu.

Tu le faisais aussi avec une efficacité telle que je n'avais jamais à m'en soucier, ce qui me permettait de consacrer tout mon temps à nos activités. Quelle chance pour moi d'avoir eu, à ma droite (comme aux réunions), un second pareil !

Dans un petit portrait de toi rédigé vers 1990 sur un ton humoristique, j'écrivais ceci :

« Il intrigue beaucoup le trésorier. Car depuis la fondation de la Maison, il a dévoré 14 km de papier-machine (...), auxquels il convient d'ajouter 7 km de papier informatique. (...)

C'est vous dire sa capacité de travail : titanesque, pour ne pas dire franchement stakhanoviste. Personne n'est capable d'un rendement pareil au clavier. »



Depuis 2 ou 3 ans, tu te plaignais de ton état physique et de ta difficulté grandissante de concentration. Seulement voilà, tu étais irremplaçable... Entre tes deux hospitalisations, en octobre, tu assures encore la mise en page et l'envoi d'Interface, le 124e numéro qui sortait de ton clavier, en t'excusant de ne pas pouvoir aller le porter à l'impression !

Et tu ajoutes, en un ultime défi : « Je ne lâche rien ».

C'est au cours de ces dernières semaines que nous primes la mesure de l'espace que tu occupais, quand il fallut pallier à ton absence pour toutes ces tâches, décrypter ton mode de fonctionnement numérique, ausculter tes PC... Ce n'était pas une mince affaire.

En fait, tu n'avais jamais réussi à faire le deuil de Jeanine et c'est sans doute pour ça qu'en ce jour de Nouvel An, tu as décidé d'écrire le mot « Fin ».

Je t'avais souvent prévenu : « Si tu t'en vas, j'arrête aussi ». Et voilà que tu es parti et que je suis bien obligé de rester car je t'entends dire de là-haut, sur le ton que nous te connaissons : « Je n'ai quand même pas fait tout ça pour rien ! ». Alors oui, on va continuer Pierre, sans toi, malgré tout. Ce sera notre manière de te remercier.

Il ne faut pas, dit-on, tenter de retenir ceux qui s'en vont. Nous te laissons donc partir, avec infiniment de tristesse. En te disant merci.

En te disant que tu continueras à vivre dans notre mémoire.

Jean SCHILS

# Activités

## La nuit du conte

Le vendredi 15 février 2019, la Maison de la Mémoire de Mons organise sa nuit du conte annuelle. Cette activité est destinée aux élèves de 5ème et 6ème primaires. Notre conteuse, Nadine Lefèvre va les emmener jusqu'aux bras de Morphée en les promenant dans ses histoires, ses contes d'ici et d'ailleurs.

Comment la soirée s'organise-t-elle ? Le vendredi, les enfants arrivent entre 19 h 30 et 20 h, avec leur matériel de couchage (matelas, sac de couchage, pyjama) et commencent par installer leurs quartiers. Après quoi, la soirée peut commencer : encadrés par des éducateurs ou éducatrices, ils assistent au spectacle puis passent la nuit sur place. Le lendemain, ils reçoivent un délicieux petit déjeuner, qu'ils prennent en silence à l'écoute d'un dernier conte. Ils sont repris par leurs parents à 9 heures, samedi matin.

**Maison de la Memoire**  
**Ateliers des FUCaM - Salle 2**  
**rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS**  
**Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

cycle paroles



**Du vendredi 15 février à 20 h**  
**au samedi 16 février à 9 h**  
**P.A.F : 15 euros**  
**Inscription obligatoire :**  
**Didier Georges 0498 / 53 69 40**

# Activités

cycle périples



## L'architecture de l'église Saint-Nicolas

Visite guidée par Gérard Bavay, docteur en Histoire

Dans une époque qui devient de moins en moins familière des bâtiments religieux, la visite d'une église telle que celle de Saint-Nicolas en Havré est l'occasion de renouer le fil de l'histoire, de retrouver la profondeur du temps. On retrouvera de cette manière les nombreuses traces de l'ancien hôpital Saint-Nicolas (on le croyait purement et simplement rayé de la carte jusqu'à la récente recherche que la Maison de la Mémoire a entreprise autour du grand sanctuaire paroissial de la rue d'Havré). On percevra ce que l'église actuelle conserve (hé oui et malgré tout !) de l'église détruite par l'incendie de 1664. On explorera les troublantes similitudes entre le plan de la collégiale Sainte-Waudru et celui de la nouvelle église Saint-Nicolas. On déchiffrera les messages que véhiculent les marques de tailleurs de pierre. Après avoir perçu l'étonnant contraste entre le volume intérieur et l'enveloppe extérieure, on comprendra le pourquoi de l'un comme de l'autre. On s'arrêtera enfin devant l'étonnant document que constituent les fonts baptismaux placés au fond de l'église.

Une église paroissiale est au point de rencontre de nombreuses interactions qui continuent à agir dans l'espace comme dans le temps. Ce miroir d'un monde supérieur est aussi le miroir des hommes, qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui.



**Le samedi 23 février à 14 h**

**Contact : Jean Schils 065 / 35 26 97**

**P.A.F : 5 euros**

**Rendez-vous à l'église Saint-Nicolas  
à 14 h**

# Activités

cycle patrimoine



## Le patrimoine, un héritage à préserver

Conférence de Déborah Lo Mauro, conservatrice du CHASHa

La gestion du patrimoine génère souvent de vives réactions positives ou négatives. Qu'il s'agisse de mise en valeur, de sauvegarde ou encore de perte, le patrimoine émeut et fait interagir des publics d'horizons différents. La cité montoise n'a rien à envier à d'autres métropoles en termes de richesses patrimoniales et trésors insoupçonnés. A travers plusieurs exemples montois d'art religieux, tels que des tableaux d'église récemment restaurés à l'initiative d'une fabrique, un projet de sauvegarde d'une sculpture trésor d'art gothique hennuyer, ou encore la mise en valeur du patrimoine par une exposition ou une publication, découvrez le travail de l'ombre de nombreux bénévoles passionnés. Le Centre d'histoire et d'art sacré en Hainaut (CHASHa asbl), créé en 2013 par l'Evêché de Tournai avec pour objectifs la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine religieux apporte de l'aide en termes de gestion du patrimoine religieux hennuyer aux fabriques d'église du Hainaut. Cette conférence vous fera entrer dans les coulisses de la gestion patrimoniale en parcourant plusieurs cas concrets issus notamment de la région montoise.



**Le mercredi 27 février à 20 h**  
**Ateliers des FUCaM, salle 15**  
**P.A.F. : 6 euros (verre de l'amitié compris)**  
**Contact : Déborah Lo Mauro 0497 / 69 40 49**

# Activités



## L'iconographie de l'église Saint-Nicolas

Visite guidée par Michel de Reymaeker, conservateur honoraire de l'Artothèque

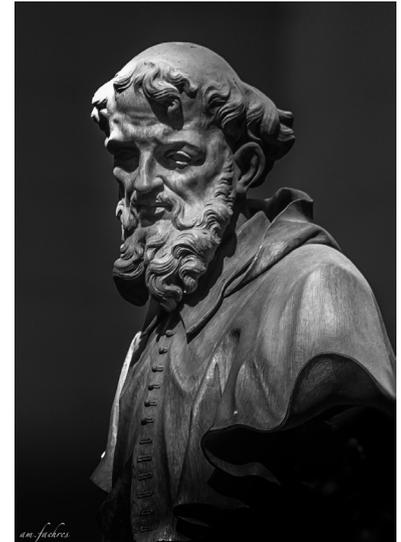
Pour cette troisième visite thématique, c'est l'image qui sera à l'honneur. Dans l'art baroque, dont Saint-Nicolas est un bel exemple, l'iconographie est foisonnante car cette esthétique s'inscrit dans la Contre-Réforme catholique, dont l'objectif est de lutter contre le protestantisme aux temples très dépouillés. Ici l'image est partout. Qu'exprime-t-elle ? Quels sont ses thèmes ? A quels endroits spécifiques les trouve-t-on ? Quels sont ses objectifs ? Répondre à ces questions, c'est nous aider à mieux comprendre une culture et une société. Nous avons demandé à Michel De Reymaeker de réfléchir à ce réservoir iconographique et de nous présenter sa vision d'historien de l'art et de connaisseur du patrimoine mobilier montois aujourd'hui rassemblé à l'Artothèque. Cette visite originale est une quête de sens, dont vous ne sortirez pas déçu.

**Le samedi 9 mars à 14 h**

**Contact : Jean Schils 065 / 35 26 97**

**P.A.F : 5 euros**

**Rendez-vous à l'église Saint-Nicolas à 14 h**





## Le surréalisme montois au cœur de l'Histoire

Conférence par Richard Miller, administrateur délégué du Centre Jean Gol

Le Surréalisme, mouvement artistique et littéraire a traversé l'histoire du 20ème siècle depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Il ne s'est pas limité à Paris mais a connu un développement international dans lequel la Belgique, singulièrement la ville de Mons, a joué un rôle important. Ce sera un premier axe de la conférence : le rappel historique de l'activité surréaliste à Mons autour de personnalités comme Fernand Dumont, Marc Lefrancq, Louis Van de Spiegele, Armand Simon...

Un deuxième axe sera le rappel de la situation politique : la montée du nazisme, le déchirement du communisme entre staliniens et trotskistes, l'occupation allemande et les camps de concentration (Fernand Dumont arrêté par les nazis devant le Palais de justice de Mons est mort à Bergen-Belsen en 1945).

Enfin, un troisième axe sera l'évocation de la ville de Mons vue à travers les photographies de Marcel Lefrancq et les textes de Fernand Dumont dont «La région du coeur».



**Le mercredi 13 mars à 20 h**  
**Ateliers des FUCaM, salle 15**  
**P.A.F. : 6 euros (verre de l'amitié**  
**compris)**

# Activités

cycle paroles



## Exploration en terre surréaliste

Atelier d'écriture avec Astrid Decroly du Réseau Kalame

S'il y a bien un courant parfait pour donner le plaisir d'écrire, c'est le surréalisme ! Justement, le BAM nous offrira à partir de février une rétrospective sur Giorgio De Chirico, dont les œuvres seront mises en relation avec le travail de trois peintres belges : Delvaux, Magritte et Jane Graverol. Ce sera l'occasion pour nous d'explorer par l'écriture tout ce que ce mouvement artistique et littéraire recèle de trésors de créativité. L'expérience d'écriture que nous vous proposons se déroulera en deux temps : il y aura d'abord la visite de l'exposition et ensuite un atelier (étalé sur deux samedis) directement inspiré de nos déambulations en terre surréaliste. La démarche est simple : un « chemin d'écriture », un temps pour écrire et la lecture des textes, suivie de commentaires bienveillants. A n'en pas douter : un atelier qui nous dévoilera le réel au-delà du réel ! Pour tous, à partir de 18 ans



**Le samedi 30 mars, de 10 à 12 h visite de l'expo au Bam,  
de 14 à 17 h : 1er atelier d'écriture**

**Le samedi 20 avril : 2ème atelier d'écriture**

**P.A.F. : 6 euros pour la visite + 6 euros par atelier  
Ateliers des FUCaM, salle 02**

**Inscription : Didier Georges 0498 / 53 69 40**

## CARTE MEMOIRE

# Une photo, une histoire : A la tête Saint-Jean.

Tous les montois connaissent la façade de cet ancien établissement sis au numéro 9 de la rue de la Clé, à un jet de pierre de la Grand' Place, certains ayant même fréquenté l'estaminet qui s'y trouvait jusqu'il y a peu. L'état de délabrement de cette bâtisse de la fin du XVIIe siècle était tel que l'immeuble et sa superbe façade de 1756 risquaient de disparaître à tout jamais. Cet ensemble classé a été définitivement sauvé grâce à l'intervention d'un historien mécène dont je m'en voudrais de porter atteinte à la modestie en le nommant.



Les travaux de restauration devraient commencer incessamment. Un lieu de vie pourrait y voir le jour ; l'atelier d'un artisan ou d'un artiste. Et pourquoi pas l'établissement d'un barbier puisque l'enseigne semble s'y prêter !

Bernard DETRY

Mémoire photographique

## Il y a 100 ans... Le 21 juillet 1919, le président Poincaré passait à Mons

Sur invitation du Roi Albert, Monsieur Raymond Poincaré président de la République Française (de 1913 à 1920) accompagné de son épouse fait une visite officielle à Bruxelles du 21 au 24 juillet 1919.

Monsieur de Margerie, ambassadeur de France, M. de Borchgrave, chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères, le général Rucquoy, commandant la 5e D.A., M. Lemort, bourgmestre d'Aulnois, M. Cantineau, bourgmestre de Sars-la-Bruyère, ... avaient rejoint la gare de Quévy pour saluer le président Poincaré dès son arrivée sur le territoire belge.

Le train entre en gare à 15 h 30, la fanfare d'Aulnois joue la Marseillaise, les personnalités montent dans la voiture présidentielle. Les présentations faites, le train part immédiatement pour Mons.

A l'arrivée du train à 16 h 07, une sonnerie de clairons retentit, la musique du 5e chasseur à pied joue une vibrante Marseillaise, les troupes présentent les armes. Le président Poincaré descend du wagon-salon, salue les autorités. Le gouverneur Damoiseaux lui souhaite la bienvenue et lui présente le général Lechat, gouverneur militaire de la province, M. Smits, commissaire d'arrondissement, Jean Lescarts, bourgmestre de Mons, M. Canon-Legrand, président du Conseil provincial et d'autres personnalités. Arrivé au salon de réception, six filles des écoles officielles et libres de Mons remettent deux très belles corbeilles d'orchidées à M. Poincaré qui les fait transporter à son épouse restée dans le wagon. M. Canon-Legrand et M. Lescarts prononcent leur discours M. Poincaré leur répond. Ensuite le pré-

Ensuite le président Poincaré rejoint la tribune installée devant la gare, salue la foule rassemblée sur la place Léopold. Après avoir dit quelques mots aux Montois, il regagne son wagon et le train démarre pour Bruxelles où il arrive à 18 h.

Mon fonds d'archives photographique sur Mons a reçu la photo ci-contre tout au début de sa création, sans aucune indication. Les drapeaux sur la gare et la tribune indiquaient la visite d'une personnalité mais qui ? Ensuite je l'ai encore reçue trois fois, toujours sans indication. Il a fallu le 5e prêt, 20 ans après, pour savoir de quoi il s'agissait : la date et l'événement étaient indiqués au verso. C'est la seule photo de la visite du président Poincaré à Mons que je connaisse.

André Faehrès

## Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès



Les Montois acclament le Président Raymond Poincaré.

Collection : Jean-Claude De Genst.

# La guerre 14-18, encore et toujours...

*L'amour de la patrie est un si digne sort  
qu'on briguerait en foule une si belle mort  
Corneille, Horace, II, 3.*

Parades, concerts, Theresa May, mapping, reconstitutions, cimetières, Georges Price...

Il fallait être sourd, aveugle ou bien perdu sur une île déserte pour ignorer les commémorations autour de la fin du premier conflit mondial. Rassurez-vous, je ne vais pas en rajouter. Tout au moins, au niveau de l'armistice... Mais le hasard d'un déménagement a fait ressurgir au grand jour des caisses poussiéreuses remplies de documents familiaux. Et parmi ces traces du passé, sont apparues des photos d'Edgard Waelput, mon grand-père paternel. On avait gardé le souvenir d'un sportif et d'un combattant de la première guerre mondiale. Sans plus. Mais à y regarder de plus près quelques éléments m'ont semblé mériter un moment d'attention.

## **Le sportif**

Mouscron, 1912<sup>1</sup>. Edgard âgé de 17 ans ne pratique pas l'athlétisme. Un jour, pourtant, on lui demande de participer à une course à Tourcoing et à l'étonnement général, il parvient à se classer honorablement, gagnant la somme de dix francs pour son effort. Quelques mois plus tard, il se voit proposer de monter à Paris pour une compétition d'un ni-

---

<sup>1</sup> Né à Tourcoing en 1895, il arrive à Mons après la première guerre mondiale. Il épouse Victoria Debehault, ma grand-mère en 1921 et reste dans la cité du doudou jusqu'à sa mort en 1978.



Edgard, en 1913, fait encore partie de l'Union Sportive Mouscronnoise  
Il a déjà disputé 26 épreuves (19 victoires, 2 fois deuxième, 1 fois quatrième et 4 abandons)

Il doit cependant courir en tant que professionnel car les courses précédentes lui ont rapporté un peu d'argent et comme à l'époque, on ne badine pas avec la notion d'amateurisme il ne pourra jamais se mêler aux courses d'amateur ni participer aux jeux olympiques. Néanmoins la vie de sportif professionnel lui permet de voir du pays car les compétitions s'enchaînent en France, en Espagne et surtout en Angleterre où il enchaîne les victoires. Au point d'être remarqué par le duc de Somerset. Avant la première guerre mondiale et la dévaluation qui en découlera, beaucoup de nobles anglais sont richissimes. Le duc de Somerset fait partie de cette élite financière. Il entretient une écurie de chevaux de courses, de lévriers et ... de coureurs à pied. Tous les samedis, mon grand-père se produit dans les stades de sa Gracieuse Majesté en portant haut et fier les couleurs de son employeur. Les temps à l'époque tournent autour de 15 minutes pour un 5.000 mètres et 32 minutes pour un 10.000 mètres. Il devient même champion de Belgique de ces deux disciplines mais dans la catégorie des « professionnels » ce qui empêchera l'homologation de ses exploits. Au sens propre comme au sens figuré, en 1913 et début 1914, il mène une vive de château chez le duc de Somerset partageant avec d'autres sportifs un gymnase et une piscine privée, un luxe exceptionnel à l'époque.

## **Le militaire**

Et c'est là qu'on a un peu de mal à comprendre au XXI<sup>e</sup> siècle. Pourquoi, avoir quitté une situation privilégiée quand la guerre éclate ? De nos jours, l'antimilitarisme est la norme et on comprend difficilement cet acharnement de vouloir quitter sa situation privilégiée en Angleterre pour rejoindre absolument l'armée belge. Est-il une exception ou participe-t-il à un engouement généralisé ?

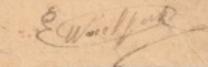
N<sup>o</sup> Matricule 1018. Ch. Route 4,  
 Nom : **Waelput**  
 Prénoms : **Edgard, Jules, Léon**  
 né à **Dombasne** le 14 avril 1891.  
 Prénoms du père : **Auguste**  
 Nom et prénoms de la mère : **Janaert Léon** (décédé)  
 Dernier domicile des parents : **Monsieur**  
 » du titulaire : **Londres (Angl.)**  
 Epoux de ~~deux~~ ~~deux~~ célibataire :  
 Profession : **Sportmen**  
 Grade et position : **Captain R. d. G.**  
 Date de l'entrée à l'armée : **4 novembre 1914**  
 Décorations :

Le Commandant de la **ca**  
 (Signature)

Division d'Artillerie

Scanné de la Division d'Artillerie  
 1914, dépôt à le bureau de vérification.

SIGNALLEMENT :  
 Taille : 1<sup>m</sup> 67  
 Cheveux :  
 Moustaches :  
 Barbe :  
 SIGNES PARTICULIERS :

Signature du titulaire :  


MUTATIONS  
 Le 1<sup>er</sup> Octobre 1917 présent à la 2<sup>e</sup> Comp<sup>te</sup>  
 du 21<sup>e</sup> Régiment de ligne.  
 159<sup>e</sup> B. pale au 5<sup>e</sup> R. A. T. 2<sup>e</sup> Comp<sup>te</sup>  
 11<sup>e</sup> Regt de ligne - passe à la  
 5<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> le 2-1-17.  
 comme Sergent.

538

Carte d'identité militaire. Son dernier domicile : Londres (Chez le duc de Somerset) et sa profession : sportman

Pour la Belgique, c'est une expérience inédite : jamais encore une guerre n'avait éclaté sur le territoire de l'Etat indépendant. En 1830, la neutralité avait été imposée à la jeune monarchie. Le viol de cette neutralité constitue dès lors un choc profond. Le rejet de l'ultimatum allemand est largement approuvé par la population. Le 4 août 1914, dans les rues de Bruxelles et devant une foule en délire, la famille royale arrive au Parlement. Le roi y proclame la volonté inébranlable du peuple belge de résister à l'envahisseur et de défendre sa liberté. Dans Bruxelles, règne une étrange ambiance de... fête ! « Toutes les fenêtres étaient pavoisées, les gens s'attroupaient dans la rue, des inconnus se parlaient avec animation. Des jeunes gens se rendaient au bureau de recrutement en formant de bruyantes farandoles... »<sup>2</sup>. Beaucoup de témoignages<sup>3</sup> nous apprennent que le jour du départ à la guerre, les soldats sont heureux, fiers et impatients de défendre leur pays contre l'agresseur. « A minuit, les lanciers sont partis de Bruges. C'était une joie sans fin. Beaucoup étaient portés sur les épaules des Brugeois... » ; « Le moral est au zénith grâce à l'initiative du commandant Gilson, pianos, chants, tombolas, illuminations, feux d'artifice et la Brabançonne chantée par l'école communale des filles... » Les civils, de leur côté, aident et encouragent les soldats : « vin, chocolat, bières, cigarettes... si on acceptait tout ce que l'on nous offre on n'aurait pas les poches assez grandes ».

«Nach Paris»



«A Berlin»



Optimisme et inconscience sont présents dans les deux camps en août 1914.

---

<sup>2</sup>DE SCHAEPPDRIJVER, S., dans Le Vif, 2/8/2014

<sup>3</sup>AMEZ, B., Vie et survie dans les tranchées belges, Bruxelles, Les éditions Jourdan, 2013

En France, des études récentes ont cependant modéré et nuancé le phénomène. En effet, comme l'a bien montré Jean-Yves Le Naour<sup>4</sup>, il faut distinguer la mobilisation et le départ. Lorsque la population voit pour la première fois les affiches c'est la consternation. Les femmes pleurent. Les vieux se signent. Les jeunes sont graves. Ce sentiment d'abattement a été accentué par la période de l'année. Dans une France majoritairement rurale, la population a d'autres tracasseries : «On part aussi en plein mois d'août, la moisson n'est pas rentrée. Mais quelques jours plus tard, une fois qu'on part, on a bu un petit coup. Les femmes vous embrassent, vous donnent des fleurs. On bombe le torse. On se dit qu'on va les battre et qu'on sera de retour dans quelques semaines, à l'automne au plus tard. C'est une fanfaronnade. Il ne faut pas oublier enfin que la plupart de ces hommes étaient imprégnés par l'idée de remplir leur devoir patriotique. Ce patriotisme républicain inculqué à l'école s'impose comme une évidence. La patrie est en danger et en tant que citoyen-soldat, le Français doit la défendre.



Photos non datées prises au redan de Pervijse secteur de Steenstaete. Il s'agit bien entendu d'une mise en scène lors d'une période calme. Cependant l'endroit a fait l'objet de combats violents et des premiers essais d'Ypérite. Mon grand-père est sous le point

---

<sup>4</sup><http://www.jeanyveslenaour.com/>

Finalement, mon grand-père est bien de son temps victime de la « culture de l'obéissance inculquée par les diverses institutions (l'Eglise, l'école) et qui irradie la société de l'époque ». Comme tous les combattants, son enthousiasme patriotique va s'émousser au fil des années de cet interminable conflit. Lors de ses rares confidences, il évoquait la peur, les obus, les patrouilles, les nappes de gaz toxique, sa blessure à la jambe mais aussi la boue, les poux, la dysenterie, le froid, la nourriture infecte...

Et en 1918, je ne suis pas certain qu'il aurait encore chanté avec Georges Brassens:

«... Moi, mon colon, celle que j' préfère c'est la guerr' de quatorz'-dix-huit...»

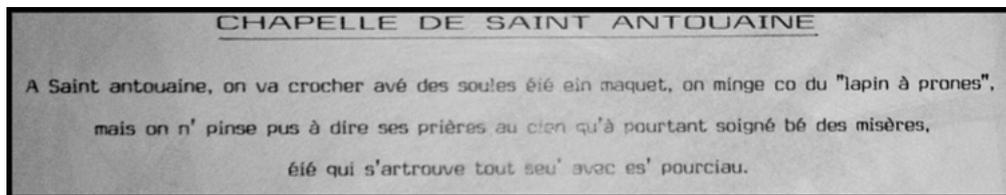
Gérard Waelput

Professeur honoraire d'histoire à la Haute Ecole de la Communauté Française de Mons

---

- <sup>5</sup>ROUX, F., La Grande Guerre inconnue, Paris, 2006, p. 195

## Havré : le crossage au hameau Saint-Antouaine



*A Saint-Antoine, on va crosser avec des soules (boules en bois) et un maillet, on mange encore du « lapin aux prunes » mais on ne pense plus à dire ses prières au saint qui a pourtant soigné bien des misères, et qui se retrouve tout seul avec son cochon.*

Dans l'église Saint-Nicolas de Mons, distante d'environ 5 kms de l'oratoire de Saint-Antoine-en-Barbefosse (1), se trouve une chapelle dédiée à Saint-Antoine.

Un intérêt particulier de cette chapelle réside dans la notice explicative qui y figure à l'entrée et dont nous reproduisons la photo du texte écrit en dialecte local suivi de sa traduction.

Procédons au décodage de cette notice.

---

(1) Voyez l'interface 111 : Havré : épidémie, dévotion et ordre chevaleresque autour de la chapelle Saint-Antoine-en-Barbefosse.

Procédons au décodage de cette notice.

Rappelons tout d'abord que l'oratoire de St-Antoine-en-Barbefosse fut élevé à l'emplacement d'un petit ermitage dédié au saint, après l'épidémie du mal des Ardents de 1382. Au Moyen Age, le mal des Ardents, appelé ainsi parce qu'il donnait l'impression d'avoir le ventre dévoré par le feu, s'appelait aussi feu Saint-Antoine, lequel saint était invoqué contre les épidémies (2).

De nombreux pèlerinages eurent lieu au cours des siècles particulièrement lors d'épidémies locales. Ils furent progressivement institutionnalisés pour avoir lieu spécialement le 17 janvier, fête de Saint Antoine.

Comme souvent pour ce type de cérémonie, caractère sacré et profane se mélangeaient.

Alors que les pèlerins se réunissaient pour les cérémonies religieuses, de nombreuses autres personnes, attirées par l'agitation, en quête de réjouissances, se rassemblaient également en une vaste kermesse pour boire, manger (plat festif : le lapin aux prunes) et s'adonner à un sport très courageusement pratiqué dans les milieux modestes de l'époque : le crossage ou jeu de crosse se pratiquant au moyen de boules en bois. Certains également participaient au pèlerinage en jouant à la crosse jusqu'à la chapelle.

---

--(2) On sait de nos jours que ce mal est dû à l'ergotamine, alcaloïde de l'ergot de seigle ; ce parasite de la céréale des pauvres se développe particulièrement lors de saisons pluvieuses.



Anto CARTE – Saint-Antoine 1923 – lithographie 3/6 – Collection privée.

La lithographie ci-dessus du célèbre artiste montois Anto CARTE est remarquable à plusieurs égards. Datant de 1923, elle représente des ouvriers s'adonnant au jeu de crossage. La soule est en bordure du cadre imprimé. La scène se passe dans la région montoise car on aperçoit au loin le beffroi de Mons. Tout porte à croire que la scène se déroule à Havré, au hameau Saint-Antoine selon l'indication écrite en bas, à droite. Cette œuvre a été commandée ou était destinée au Cercle montois de Bruxelles comme mentionné, association d'étudiants montois exilés à l'ULB créée en 1882 et dissoute en 2001 par désaffection de ses membres.

Lorsque durant le XVII<sup>ème</sup> siècle, les maladies comme la peste déclinèrent, la ferveur religieuse marqua le pas mais les crosseurs continuèrent à célébrer à leur façon Saint-Antoine qui devint leur patron. Le jour de la Saint-Antoine devint exclusivement une journée de joutes et de plaisir pour la classe laborieuse qui pratiquait le jeu de crosse (3).

La tradition se perdit progressivement au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Le dernier lieu de réunion connu des crosseurs dans la région de Mons fut la guinguette voisine de l'oratoire nommée La Longue Roïe (le bâtiment existe encore de nos jours, rue St-Antoine à Havré), du nom d'un ancien chevalier de l'Ordre de St-Antoine Raoul de Longherowe.

Voilà pourquoi, à la Saint Antoine, si l'on mangeait encore du lapin aux prunes, on le faisait toutefois sans prier...

Bernard DETRY

---

(3) Si le sujet vous intéresse, nous vous recommandons l'ouvrage consacré notamment à Saint-Antoine, patron de tous les crosseurs : Geert et Sara NIJS – Jeu de crosse – Crossage à travers les âges – Editions Choulla et Clava (Edition française du livre intitulé Choule).

	Pages
● Editorial	1
● In memoriam : Pierre Moiny (1947-2019)	2
● Activités :	
- La nuit du conte avec Nadine Lefèvre	6
- L'architecture de l'église Saint-Nicolas (conférence de Gérard Bavay)	7
- Le patrimoine, un héritage à conserver (conférence de Déborah Lo Mauro)	8
- L'iconographie de l'église Saint-Nicolas (conférence de Michel de Reymaeker)	9
- Le surréalisme montois au cœur de l'histoire (conférence de Richard Miller)	10
- Exploration en terre surréaliste (atelier d'écriture avec Astrid Decroly)	11
● Carte mémoire - Une photo, une histoire : A la tête Saint-Jean (Bernard Detry)	12
● Mémoire photographique – Il y a 100 ans ... le 21 juillet 1919, le président Poincaré passait à Mons (André Faehrès)	13
● La guerre 14-18, encore et toujours (Gérard Waelput)	16
● Chroniques villageoises – Havré : le crossage au hameau Saint-Antouaine (Bernard Detry)	23
● Cotisations et abonnements	27

E-mail : [maisondelamemoire.mons@gmail.com](mailto:maisondelamemoire.mons@gmail.com)

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable : Jean Schils, rue des Sœurs Noires, 2 - 7000 MONS